

Documents sauvegardés

Le Monde

© 2024 SA Le Monde. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 6 mars 2024 à Muséum-National-d'Histoire-Naturelle---MNHN à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20240301-LMF-6219386_3232

Nom de la source	Vendredi 1 mars 2024
Le Monde (site web)	
Type de source	Le Monde (site web) • 782 mots
Presse • Presse Web	
Périodicité	
En continu	
Couverture géographique	
Internationale	
Provenance	
France	

« L'arbre en ville doit être partie prenante d'un socio-écosystème dont il convient d'assurer l'intégrité et la vitalité »

Philippe Clergeau, Guy Fradin et Hervé Jactel

Si la présence d'arbres dans la cité a de nombreux bénéfices, l'enjeu n'est pas uniquement de planter « beaucoup d'arbres », mais aussi et surtout d'assurer leur résilience à long terme, préviennent dans une tribune au « Monde » **Philippe Clergeau**, Guy Fradin et Hervé Jactel, membres de l'Académie d'agriculture de France.

Quand la ville suffoque, tant du fait de l'élévation des températures que de la pollution de l'air, les espaces boisés urbains apparaissent comme des havres de bien-être. La présence d'arbres en ville a effectivement pour conséquence de diminuer la température, notamment lors des chaleurs d'été, et les scientifiques ont mis en évidence l'effet positif de ces espaces boisés sur la pollution de l'air, par exemple en piégeant les particules fines. En outre, la végétalisation favorise le stockage de l'eau dans le sol, accroît la biodiversité et, d'une façon générale, améliore la santé physique et psychique des citoyens.

Ces services rendus aux villes par les espaces boisés sont désormais reconnus, et incitent celles-ci à concevoir des stratégies prévoyant d'ambitieux programmes de plantation : 10 000 à 30 000 arbres à Rennes et Strasbourg, mais jusqu'à 170 000 à Paris, 200 000 à Marseille ou 300 000 à Lyon, voire 1 million pour

Bordeaux Métropole ! Le président de la République, quant à lui, parle de 1 milliard d'arbres à planter. Et cette surenchère risque d'augmenter à l'approche des élections.

A priori, on ne peut que se féliciter de cet engouement pour le développement d'une nature qui devrait rendre la ville plus vivable. L'enjeu cependant n'est pas uniquement de planter beaucoup d'arbres, mais aussi et surtout d'assurer la résilience de ces plantations à long terme. Plusieurs sujets doivent particulièrement être pris en compte pour assurer la bonne fonctionnalité des espaces boisés urbains.

Choisir un bon arbre est complexe

La première question concerne le choix d'essences capables non seulement d'affronter le contexte urbain, mais désormais aussi les effets du changement climatique. En effet, les essences traditionnellement implantées en ville (platane, marronnier, tilleul) ne seront probable-

ment pas en mesure de résister aux stress du futur : une étude récente estime que, d'ici à 2050, 71 % des arbres seront en situation de risque dans les grandes villes.

En deuxième lieu, il faut mieux raisonner la composition des plantations. Arrêtons de planter des alignements monospécifiques d'arbres qui sont en réalité plus vulnérables aux aléas climatiques et sanitaires. Pour nombre de scientifiques et de gestionnaires, augmenter la diversité des essences est le meilleur moyen d'éviter la propagation des maladies, de restaurer la biodiversité et d'embellir le paysage urbain. La ville vivable devient alors une ville durable.

Le troisième point d'attention est celui des méthodes de plantation. D'une part, le contexte urbain impose de planter des arbres déjà grands, à densité finale, pour assurer rapidement leurs fonctionnalités écologiques et sociales.

Des espaces boisés urbains, des défis

Documents sauvegardés

pour tous

La réussite de ces plantations exige des soins particuliers, mais qui restent préférables à la nouvelle méthode de plantation des « microforêts Miyawaki » qui fait fureur en ce moment. Elle consiste à planter jusqu'à trois ou quatre très jeunes sujets au mètre carré, ce qui aboutit rapidement à un couvert végétal, mais aussi à une mortalité supérieure à 70 % des individus dans les cinq premières années.

En réalité, il convient de ne pas se fixer comme objectif d'augmenter le nombre d'arbres, mais plutôt la surface boisée, ou mieux, la surface de canopée (surface couverte par le feuillage des arbres).

D'autre part, dans le contexte urbain (sol compact, parfois imperméabilisé et pollué), pour assurer la survie et la bonne croissance des arbres, il importe de soigner tout particulièrement non seulement la technique de plantation (tranchée au lieu de fosse, amélioration du sol, irrigation temporaire), mais aussi d'assurer une surveillance et un entretien régulier (arrosage, élagage, remplacement des sujets morts).

L'existence et le devenir d'espaces boisés urbains sont des défis auxquels tous les édiles sont désormais confrontés. L'arbre en ville doit être partie prenante d'un véritable socio-écosystème, dont il convient d'assurer l'intégrité et la vitalité, tant pour le bien-être des végétaux que pour celui des citoyens. Pour les collectivités, une approche pluridisciplinaire associant concepteurs, gestionnaires et écologues est indispensable à des choix raisonnés.

Philippe Clergeau, Guy Fradin et Hervé Jactel sont membres de l'Académie d'agriculture de France.

Cet article est paru dans Le Monde (site web)

https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/03/01/l-arbre-en-ville-doit-etre-partie-prenante-d-un-socio-ecosysteme-dont-il-convient-d-assurer-l-integrite-et-la-vitalite_6219386_3232.html

Note(s) :

Mis à jour : 2024-03-01 07:26 UTC +0100